L'APREsse 11 (3) – décembre 2021

SOMMAIRE

- *Votre CA vous informe*
- *La rencontre « en présentiel » de l'APREs*
- *Nouvelles de la Faculté*
- *Nouvelles de nos membres*
- *Hommage à l'un de nos collègues*
- *In Memoriam : Dr Jean-Louis Fréchette*
- *Résultats du sondage de l'intérêt de nos membres envers L'APREsse*
- *Chronique du 50e : Le Service de Diagnostic*
- *Ski de fond et la retraite*

VOTRE CA VOUS INFORME

À notre rencontre d'octobre, nous avons tenu notre Assemblée générale.

Voici deux points saillants :

- **Sondage de l'intérêt des membres envers L'APREsse.** Avec l'aval des membres présents, le questionnaire présenté a été envoyé par courriel aux membres.
  Dans ce numéro, nous en dévoilons les résultats.
  Nous vous invitons à réagir en nous faisant parvenir vos commentaires.
  Votre CA en tiendra compte pour que le bulletin évolue et réponde ainsi mieux à vos attentes.

- **Nomination des membres du CA**[1]**.** Serge Larivière se retire après 10 ans d'assiduité et de dévouement exemplaire alors qu'il a été un membre cofondateur de l'APREs. Les autres membres acceptent leur renouvellement pour une autre année. Sylvie D'Allaire est élue par l'Assemblée. Lors de la première rencontre, le CA a réparti les responsabilités comme suit : André Vrins, président; Daniel Bousquet, vice-président; Serge Messier, trésorier; Sylvie D'Allaire et Christiane Girard, communications et Denise Bélanger, projets spéciaux.

[1] Denise Bélanger, Sylvie D'Allaire, Christiane Girard, Daniel Bousquet, Serge Messier et André Vrins

Par-delà les vagues et les vaguelettes de la pandémie, terminons l'année avec l'espoir que notre envol 2002 soit celui plus grande liberté en santé!

[2]

«Je l'avais débutée en 2012 d'après une photo prise au réservoir Beaudet de Victoriaville et que j'ai terminé en 2020...c'est rare que cela me prenne autant de temps pour signer une œuvre, c'est que j'ai fait beaucoup de pastel sec entre temps.»
Vous êtes invité à consulter son portfolio : https://aapars.com/france-godbout/portfolio/

N'hésitez pas à nous écrire, nous ne croulons pas sous la correspondance!

Le CA de l'APREs[3]

[2] De 1976 à 2009, France Godbout De Lasalle a occupé les postes suivants : technicienne au Service de diagnostic au laboratoire de bactériologie; agente de recherche au GREMIP et coordonnatrice de projets spéciaux au Vice-décanat à la recherche.

[3] Denise Bélanger, Sylvie D'Allaire, Christiane Girard, Daniel Bousquet, Serge Messier et André Vrins

RENCONTRE « EN PRÉSENTIEL » DE L'APRES

Un beau jour d'automne à La Rabouillère…

Par Christiane Girard

De Gauche à droite : Sylvie D'Allaire, Richard Drolet, Serge Messier, Norbert Bonneau, Yves Gosselin, Daniel Bousquet, Michel Bigras-Poulin, Denis Vaillancourt, André Bisaillon, Bernard Delorme, André Vrins, André Blouin, Yvon Couture, Christine Theoret (doyenne), André Cécyre, Christiane Girard, Denise Bélanger et Marcel Marcoux. Étaient aussi présents (absents de la photo), Michel Morin et Joane Parent.

Le 6 octobre dernier, les membres de l'APREs, tous vaccinés ont enfin pu se revoir en personne après des mois de pandémie. Étant donné le nombre restreint de personnes qui pouvaient être présentes en même temps dans la salle de réception de la Rabouillère, les conjoint.e.s n'ont malheureusement pas pu être invité.e.s mais, ce n'est que partie remise.

La journée était magnifique et la vingtaine de participants ont profité du soleil pour discuter et marcher sur le site.

Avant le repas, la doyenne a gentiment accepté de participer à une entrevue « journalistique » portant sur les effets parfois bénéfiques de la pandémie sur l'enseignement, sur le projet de campus vétérinaire à Rimouski et sur comment les professeurs retraités peuvent contribuer au développement de la faculté. Le projet de campus a particulièrement intéressé les retraités.

Deux repas gratuits, gagnés par Richard Drolet et André Blouin, ont été offerts par l'APREs, des bouteilles de vin ont aussi été tirées au sort.

NOUVELLES DE LA FACULTÉ

Mot de la doyenne…

Chers et chères collègues,

Avec l'arrivée des premiers flocons de décembre, la frénésie du temps des Fêtes commence à s'installer pour tous. Tout porte à croire que nous pourrons retrouver un Noël beaucoup plus chaleureux que celui de 2020.

Nous avons connu, à la Faculté, un automne chargé de projets stimulants et un retour au travail en présentiel, du moins en partie, qui nous fait tous un bien immense. La fébrilité de la rentrée, la présence des étudiants, les discussions de corridors… la pandémie nous aura fait réaliser à quel point ce contact humain est important pour notre communauté facultaire.

Lors de notre rencontre en octobre dernier, je vous ai partagé certains détails du programme décentralisé de formation en médecine vétérinaire. Je me permets de reprendre ici les éléments essentiels de ce projet porteur, au bénéfice des personnes n'ayant pu se joindre au dîner de l'APREs.

Contexte et objectif. Le Québec fait face à une pénurie de médecins vétérinaires comme le démontrent de nombreux reportages dans les médias et deux études récentes, l'une du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) et l'autre de l'Association canadienne des médecins vétérinaires (ACMV). La pénurie est particulièrement prononcée hors des grands centres urbains dans les régions comprenant l'Abitibi-Témiscamingue, la Côte-Nord, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, l'Outaouais, le Saguenay-Lac-Saint-Jean et le Bas-Saint-Laurent. Cette fragilité des services vétérinaires exerce un impact important sur les soins aux animaux d'élevage et le secteur bioalimentaire en région, ainsi que sur la santé et le bien-être des animaux de compagnie des Québécois. Afin de contrer cette pénurie, l'Université de Montréal et l'Université du Québec à Rimouski proposent un partenariat visant la création du Programme décentralisé de formation en médecine vétérinaire (PDFMV).

Admission. La capacité d'accueil au campus de Rimouski sera de 25 étudiants, alors que celle du campus de Saint-Hyacinthe demeurera à 96 places. Les catégories d'étudiants admis au programme décentralisé seront les mêmes que celles du programme actuel, soit principalement des collégiens et des universitaires et ce, dans des proportions similaires. Le programme au campus de Rimouski bénéficiera de l'initiative déployée depuis l'année universitaire 2020-2021 visant à corriger la pénurie de médecins vétérinaires dans la pratique des animaux de la ferme, qui consiste à réserver un nombre de places aux candidats intéressés par ce domaine de pratique. Cependant, un pourcentage plus élevé de places sera réservé à ce profil de pratique dans le programme décentralisé.
Au moment du dépôt de sa demande d'admission, le candidat aura l'option d'exprimer sa préférence quant au programme offert au campus de Saint-Hyacinthe ou celui de

Rimouski et quant à son intérêt particulier pour le profil de pratique dans le domaine des animaux de la ferme. La priorité dans l'attribution des places sera effectuée selon l'ordre de la liste d'excellence des dossiers et le processus de sélection. À noter qu'une nouvelle mesure sera mise en place pour les candidats ayant une préférence pour le campus de Rimouski afin de favoriser l'établissement de médecins vétérinaires en région. Cette mesure consistera à majorer la cote R du dossier scolaire des candidats provenant de régions désignées comme étant fragilisées quant aux effectifs vétérinaires.

Programme pédagogique. Le programme décentralisé, tout comme l'actuel programme de DMV, sera d'une durée de 5 ans dont 3,5 années de la formation seront réalisées en région et 1,5 année à Saint-Hyacinthe. Selon ce modèle, les années 1, 2 et 3 du programme seront effectuées au campus de l'UQAR et comprendront l'ensemble des cours théoriques, des laboratoires et des stages précliniques offerts durant les trois premières années du programme de DMV. De nouveaux cours à option seront développés en fonction des expertises complémentaires de l'UQAR (faune sauvage terrestre, aquatique et marine), permettant de bonifier la formation et lui donner une empreinte locale. Par ailleurs, diverses activités permettront aux étudiants des deux campus de se rencontrer sur une base régulière, favorisant ainsi une bonne intégration de la cohorte (ex : atelier d'Initiation au Professionnalisme Vétérinaire, cérémonie de remise des sarraus, ateliers de communication/gestion du deuil, formation en gestion entrepreneuriale, etc.)
Par la suite, les étudiants du campus de Rimouski rejoindront ceux du campus de Saint-Hyacinthe pour l'année 4 en raison de l'ampleur et de la diversité de l'expertise clinique requises pour cette année du programme. Enfin, l'année 5, dédiée entièrement aux stages cliniques, sera réalisée en partie (0,5 année) au CHUV et en partie (0,5 année) dans des cliniques vétérinaires situées dans les différentes régions identifiées comme étant vulnérables quant aux effectifs vétérinaires.

Centre de simulation et de réalité virtuelle vétérinaire. L'implantation du programme décentralisé sera accompagnée par la mise en place d'un Centre de simulation et de réalité virtuelle vétérinaire (CSRVV). Ce dernier s'intégrera étroitement au programme pédagogique et son utilisation sera liée aux différents travaux pratiques et stages précliniques. Le CSRVV permettra d'appuyer : 1) l'enseignement à l'aide de modèles et de moyens technologiques de simulation; 2) l'apprentissage autodirigé et la mise en pratique des compétences cliniques; 3) la rétroaction formative et l'évaluation sommative; 4) la réduction des erreurs techniques; et 5) la sécurité des étudiants et celles des patients. La mise en place d'un tel centre s'impose dans le contexte actuel de préoccupations sociétales grandissantes liées à l'utilisation éthique des animaux et d'enjeux de biosécurité. À cet effet, la Faculté a récemment reçu un don de $1M de la Fondation Molson permettant de s'équiper d'une flotte de mannequins imitant divers animaux ainsi que d'équipements spécialisés en réalité virtuelle.

Recherche. L'établissement du PDFMV et les interactions à venir entre les professeurs des deux institutions favoriseront l'émergence de nouvelles collaborations en recherche et la formation d'étudiants aux cycles supérieurs. Chacune des institutions partenaires table sur des professeurs et chercheurs dont l'expertise est reconnue et qui œuvrent au sein d'une institution pour laquelle la recherche est un

levier important de formation, de rayonnement et de service à la collectivité. La collaboration accrue entre les chercheurs aura des répercussions positives sur les projets de recherche dans les domaines de « Une seule santé », de la santé et la gestion de la faune sauvage, de la sécurité alimentaire et les produits de la chasse pour consommation humaine, des études nordiques et des changements climatiques, et du développement durable, entre autres.

Ressources et infrastructures. Le déploiement du PDFMV requerra de nouvelles ressources, incluant des infrastructures ainsi que du personnel enseignant, de soutien et d'administration à Rimouski et à Saint-Hyacinthe.

Impact. L'impact principal sera de répondre aux besoins de la société québécoise en formant annuellement 25 nouveaux médecins vétérinaires dont l'enracinement en région aura été favorisé par une formation réalisée à 70% en région. L'approche choisie s'appuie sur les résultats de la décentralisation des programmes en médecine et dans d'autres disciplines qui démontrent que la formation en région favorise l'établissement des professionnels en région. Le projet est novateur et représente une première canadienne en médecine vétérinaire.

Au cours des dernières semaines, le Vice-recteur à l'administration et aux finances et moi-même avons eu l'occasion de rencontrer la ministre de l'Enseignement supérieur (MES), Madame McCann, accompagnée de la Députée de Saint-Hyacinthe, Madame Soucy. Nous avons discuté du projet de PDFMV et aussi de la mise en place des infrastructures nécessaires à la poursuite de nos activités sur le campus de Saint-Hyacinthe, au maintien de notre agrément de l'AVMA et au futur projet de PDFMV. Nous sommes confiants que l'importance de ces projets pour lesquels des demandes de financement auprès du MES ont été déposées, a été reconnue par la ministre et la députée, leur appui au projet ayant été très senti.

De gauche à droite :

Mme Chantal Soucy, Mme Danielle McCann,

Mme Andréa Mailhot (président de l'AEMVQ)

Dre Christine Theoret

Je termine aujourd'hui avec mes meilleurs vœux pour ce temps de réjouissance qui approche. Je vous souhaite de merveilleux moments entourés des vôtres. Que la magie des Fêtes puisse de nouveau briller dans chacun de nos foyers.

Joyeuses Fêtes, Bonne année 2022,

Christine Theoret

Présentation de la nouvelle adjointe à la doyenne…

Véronique Boyer

Cher.e.s retraité.s

Il m'est aujourd'hui donné l'occasion de me présenter en tant que nouvelle adjointe à la doyenne, Dre Christine Theoret. Pour certains, mon visage sera familier, puisque j'ai eu la chance de collaborer avec plusieurs d'entre vous. En effet, je suis arrivée à la Faculté en octobre 2005, au sein du Centre de diagnostic vétérinaire de l'Université de Montréal (CDVUM), à l'époque le Service de diagnostic (SD). J'y ai d'abord été embauché comme Responsable assurance qualité dans le but d'obtenir l'accréditation de l'*American Association of Veterinary Laboratory Diagnosticians* (AAVLD). Puis de 2015 à octobre 2021 j'ai occupé le poste de Chef des laboratoires.

Je relève aujourd'hui et ce depuis le 4 octobre dernier, un nouveau mandat au sein de la direction de la Faculté, à titre d'adjointe de la doyenne. Ma connaissance de l'Université et plus spécifiquement de la Faculté me seront d'une utilité certaine dans ce nouvel emploi que je découvre avec bonheur.

Avec la période de réjouissances qui approche, je vous souhaite très sincèrement de passer de merveilleux moments en famille et entre amis. Que 2022 vous apporte la santé!

Au plaisir de faire votre connaissance,

Véronique Boyer

NOUVELLES DE NOS MEMBRES

Par Christiane Girard

Cette année, deux professeurs, Dr Émile Bouchard et Dr Michel Carrier et une clinicienne associée, Dre Andrée Lafaille ont pris leur retraite et se joignent à l'APREs. Voici comment ils se présentent…

Dr Émile Bouchard, professeur en médecine de population bovine

Je suis né à Longueuil dans une famille d'hockeyeur pure laine du côté de mon père et d'artiste écossais du côté maternel, ma mère s'appelait MacBeth. Pour esquiver les tâches ménagères, j'aime bien faire valoir que j'ai du sang royal dans mes veines, mais sans succès. Tout jeune, on me disait que je serais vétérinaire vu mon intérêt pour les animaux de compagnie. À l'adolescence j'ai fait beaucoup d'équitation durant les vacances d'été, j'ai été guide de randonnée à l'hôtel La Sapinière à Val-David, j'ai même fait du saut équestre. Mon frère Pierre m'a fait découvrir les bovins lorsque qu'il est devenu fermier à Verchères.

À la suite d'un refus en médecine vétérinaire après le CEGEP, j'ai passé l'année de mes 19 ans à jouer au hockey junior pour les Sieurs de Longueuil, travailler comme barman et voyager en Europe. Je me suis inscrit en sciences biologiques l'année suivante pour être finalement accepté à la FMV en 1977-1981. Après un internat en pratique bovine et deux ans comme clinicien à la clinique ambulatoire (avec les Drs Cécyre, Larouche et Harvey), je me suis expatrié pour faire une résidence et une maîtrise en épidémiologie à l'Université de Californie à Davis. Je suis revenu à la FMV en 1988 jusqu'à ma retraite le 1er juin 2021, une semaine après avoir fêté mes 65 ans. Depuis mars 2021, je vaccine contre la COVID pour le CISSSME et je conserve quelques activités reliées à la profession dont la présidence de l'Association mondiale de buiatrie (WAB).

Ma conjointe, Josée Daigneault qui est également vétérinaire, et moi avons eu 4 enfants et bientôt une deuxième petit-enfant. Au fil des ans, nous avons développé plusieurs intérêts dont l'immobilier, le ski alpin, la plongée sous-marine, l'agriculture et l'exploitation forestière, en attendant une vraie retraite. Ah oui, je joue encore au hockey 2 fois par semaine.

Dr Michel Carrier, professeur en ophtalmologie

Chères et chers collègues qui m'avez précédé dans cette belle association, je viens vous saluer et me présenter à vous sous un angle quelque peu différent! Originaire de la Mauricie (et je ne parle pas de l'île Maurice que je souhaite tout de même voir un jour!), j'ai grandi avec, devinez quoi, l'amour des animaux! Le petit dernier d'une fratrie de 5, j'ai eu la chance de voir mes ainés poursuivre des études à l'université ce qui aura tracé le chemin pour moi. Après avoir été reçu en médecine humaine et en médecine vétérinaire, j'ai opté pour le volet vétérinaire pensant ainsi éviter la gestion des comportements humains particuliers dans la pratique médicale. Bien naïf vous me direz, mais je répondrai que j'étais jeune… Aujourd'hui je sais que la pratique vétérinaire implique la gestion des comportements animaux et humains!

Arrivé en « medvet » à l'automne 1978, je deviens le président de classe pour les 4 années de notre programme, ce qui teintera le reste de ma carrière comme vous pouvez vous en douter! Mes réflexions de carrière vont et viennent de la pratique des animaux de compagnie aux animaux de la ferme et d'une spécialité en chirurgie ou en médecine. Ce sont toutefois mes interactions avec notre chère Paule (internat et maîtrise), qui m'auront finalement fait choisir l'ophtalmologie pour son volet médical et chirurgical. Cela venait combler mon besoin d'avoir un volet manuel à ma pratique étant fondamentalement quelqu'un qui aime travailler de ses mains! Le volet médecine était lui alimenté par toutes les maladies oculaires et systémiques que je pouvais côtoyer. Par la suite, je n'ai jamais regardé en arrière! Résidence à l'université de la Floride, passage en pratique privée de référence pour revenir à la faculté en 1989! Comme vous le savez ma carrière professorale classique aura toujours été en parallèle à ma contribution au volet administratif de notre institution. Responsable de l'hôpital des animaux de compagnie pendant plus de 10 ans, vice-doyen aux affaires clinique 4 ans et doyen 8 ans, j'ai toujours apprécié avoir eu l'opportunité de pouvoir développer et mettre à contribution ce volet de gestion au sein de notre organisation! Bien que retraité depuis le 1 juin, je poursuis certains dossiers administratifs à la demande de l'université et quelques activités cliniques et d'enseignement pour mon plus grand plaisir! Cela en fait une retraite graduelle qui me sied bien!

Je ne pourrais passer sous silence le rôle que Paule aura joué dans mes choix, du fait du modèle professionnel et la grande amitié encore à ce jour qu'elle m'aura donnés. Cela m'aura permis d'avoir une carrière professionnelle des plus riches et valorisantes! Vous avez été nombreux aussi à m'avoir aidé à grandir professionnellement et personnellement et pour cela je vous dis merci!

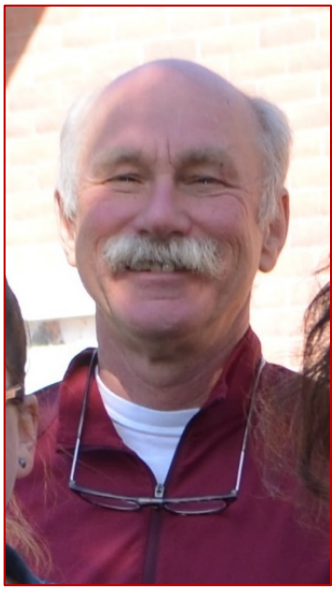
Désormais, mon aspiration profonde de toujours construire pour le mieux de ceux qui m'entoure sera davantage concentrée vers ma famille et mes amis, parfois délaissés au travers mes contraintes professionnelles. À tous ceux concernés considérez-vous avertis! À cela se greffera la musique et les travaux manuels de toutes sortes pour me garder actif mentalement et physiquement dans d'autres sphères de ma vie!

Dre Andrée Lafaille, clinicienne associée en ichtyopathologie

Je suis née en 1954 dans la ville de St-Jean-sur-Richelieu où j'ai grandi, étudié et pratiqué. Dès l'âge de 12 ans, j'avais décidé que je voulais devenir vétérinaire. Ado j'ai couru les champs pour attraper insectes et papillons que j'ajoutais à mes boîtes de collection. Puis ma passion s'est dirigée vers les poissons tropicaux. Mes parents m'ont permis d'avoir 17 aquariums et dans chacun il y avait une espèce différente que je faisais reproduire. Je suis entrée à la FMV en 1974 dans le but de soigner les poissons. J'ai dû réorienter mes projets d'avenir vers la pratique des animaux de compagnie car aucun cours sur les poissons n'était dispensé à ce moment-là. Propriétaires de 2 établissements vétérinaires, j'ai pratiqué durant 28 ans.

De 2006 à 2018, j'ai collaboré à l'inspection professionnelle à l'OMVQ en tant qu'inspectrice dans le secteur des animaux de compagnie.
De 1983 à 1994, j'étais responsable d'une clinique vétérinaire dans les îles Turquoises dont le but principal était la stérilisation, vu des problèmes de surpopulation canine et féline et l'absence de vétérinaire disponible dans ces îles. J'y ai collaboré à 8 reprises et je me suis occupée de la mise en place d'une relève d'équipes (vétérinaires et techniciennes). C'était de la médecine de brousse car on n'avait pas les équipements modernes et sécuritaires de nos établissements du Québec.
De 1984 à 1994, j'ai collaboré à plusieurs projets humanitaires en Haïti. En 1990, grâce à l'obtention de la bourse Regina Devos, je me suis occupée d'un projet de vaccination des bovins contre la fièvre charbonneuse dans la région des Gonaïves. De plus, mes nombreux voyages en Haïti m'ont amené à adopter deux jeunes enfants haïtiens qui avaient été abandonnés dans un orphelinat avec des gros problèmes de santé. Ils sont maintenant âgés de 31 et 33 ans et parlent le vrai *québécois*.
Après avoir vendu mes deux établissements vétérinaires, je suis retournée à la FMV pour y compléter une maîtrise en sciences vétérinaires option épidémiologie. Mon projet de recherche portait sur un parasite zoonotique du raton laveur : *Baylisascaris procyonis*. Projet que j'ai pu terminer grâce à l'aide de mon mentor, le Dr Alain Villeneuve parasitologiste à la FMV.
Puis en 2008, j'ai postulé sur un poste dont je rêvais depuis toujours, soit celui de clinicienne en ichtyopathologie. De 2008 à 2019, j'ai parcouru le Québec afin d'aider les pisciculteurs à minimiser, éliminer et prévenir les maladies dans les espèces piscicoles, principalement dans les élevages de truites.
Depuis le début de ma retraite, je suis bénévole comme secrétaire à la FADOQ-Iberville, organisme dont l'objectif principal est de briser l'isolement des aînés et améliorer leur qualité de vie. Ainsi nous leur offrons des opportunités pour socialiser. La pandémie a mis sur pause toutes nos activités pendant près de 18 mois. Depuis le printemps, tous les membres du conseil d'administration ont travaillé ardemment afin de réorganiser des activités de sports et de loisirs tout en respectant les règles sanitaires du ministère de la santé.

Il y a quinze jours, j'ai fait l'acquisition d'un petit motorisé (classe B). J'attends avec impatience le retour de la belle saison en 2022 car je projette de parcourir le Québec afin de visiter les beaux endroits qui me sont inconnus et que j'aimerais explorer.



Denis Vaillancourt, élu maire de Bolton-Ouest

Toutes nos félicitations…

C'est avec une volonté de fer, une détermination d'acier et une passion d'or que notre confrère Denis est monté sur le podium, élu maire aux élections municipales du 8 novembre. La population de Bolton-Ouest l'a choisi avec une majorité impressionnante de 67,7% des votes.

Personne ne doute qu'il saura accomplir cette tâche avec leadership s'appuyant sur l'appui de ses concitoyens.

Il est bien conscient des défis qui l'attendent; nous l'encourageons à les surmonter.

HOMMAGE À L'UN DE NOS COLLÈGUES

Chaque année et de manière systématique, l'APREs rend hommage à plusieurs de ses membres. Cette année, nous publions la feuille de route de celles et ceux qui ont pris leur retraite en 2011. C'est à ton tour, mon cher Richard…

Richard Drolet à la retraite depuis 2012

Par Christiane Girard

Le docteur Richard Drolet est né à Québec en 1956 dans la paroisse St-François d'Assise du quartier Limoilou. C'est dans cette ville qu'il poursuit ses études primaires, secondaires et collégiales. Il partagera cette période de sa vie entre la ville et une terre ancestrale familiale située en forêt au nord de Beauport. Ce dernier endroit aura une influence marquante sur lui ainsi que sur ses 4 frères et sœur qui manifesteront tous un intérêt pour les sciences de la nature/vie. Du fait de sa passion pour la nature et les animaux, il hésite entre la biologie et la médecine vétérinaire, pour finalement opter pour cette dernière.

Il entre à la Faculté en 1976 et obtient son DMV en 1980 de l'Université de Montréal. Pendant la dernière année de ses études en médecine vétérinaire, il hésitera entre une carrière dans le domaine de la faune ou en pathologie. Inspiré par certains vétérinaires du milieu dont le Dr Michel Morin de la FMV et les Drs Jean-Baptiste Phaneuf et Gilles Bernier du MAPAQ, il optera finalement pour des études en pathologie à la Faculté, d'où il obtiendra un diplôme d'IPSAV en 1981, puis de maîtrise en 1983. À la suite de l'acceptation de sa conjointe, la Dre Sylvie D'Allaire, à l'Université du Minnesota pour y effectuer des études de PhD, le Dr Drolet décide de l'accompagner. Il effectuera une résidence en pathologie au Department of Veterinary Diagnostic Investigation, dans le but très ciblé d'y apprendre la langue de Shakespeare et de parfaire ses connaissances en pathologie diagnostique.

En 1986, il rejoint le corps professoral de la Faculté notamment pour collaborer à la formation des étudiants inscrits au nouveau programme de résidence. En 1987, il obtient son diplôme de spécialiste de l'American College of Veterinary Pathologists. En 1990, il se mérite le prix Norden d'excellence en enseignement ce qui ne fait que confirmer son intérêt et sa dévotion pour l'enseignement de la pathologie.

Le Dr Drolet est particulièrement fier d'avoir partagé ses connaissances et son expérience avec les étudiants, ce qui lui donne un sentiment de devoirs accomplis. Il est aussi fier de ses diverses publications sous forme d'articles scientifiques ou de chapitres de livre, dont le classique « Diseases of Swine » dans lequel il fut auteur d'au moins un chapitre dans les 5 dernières éditions du livre (1992-2019).

Le 1er janvier 2012, le Dr Drolet prend sa retraite. Il continuera toutefois les 5 années suivantes à publier et à enseigner avec enthousiasme les maladies du porc aux étudiants, en duo avec la Dre Sylvie D'Allaire. Maintenant « totalement » à la retraite, il s'adonne à ses diverses passions dont les voyages et le plein air, plus particulièrement l'ornithologie.

IN MEMORIAM

Dr Jean-Louis Fréchette

Par André Cécyre

Le docteur Jean-Louis Fréchette est décédé à Saint-Hyacinthe, le 22 septembre 2021, à l'âge de 96 ans. Nous vous référons au parcours du Dr Fréchette relaté par Robert Higgins en 2012 et disponible sur la page de l'APREs fmv.

Le Dr André Cécyre s'est adressé à sa famille et ses amis lors de ses funérailles.

Dans un premier temps, permettez-moi de réitérer au nom de tous mes collègues de l'association des professeurs retraités de la faculté de médecine vétérinaire de l'université de Montréal mes sincères condoléances à vous Mme Étiennette Campagna son épouse des 66 dernières années ainsi qu'à toute votre famille.
Même si 16 ans nous séparent (1925-1941), Jean-Louis et moi avons eu un parcours de vie fort semblable.

Issus tous deux du secondaire classique (St-Hyacinthe vs Valleyfield) 8 ans pensionnaires suivi de 4 ou 5 années à l'École de médecine vétérinaire de St-Hyacinthe.
Après une année de pratique en médecine des grands animaux à Upton, il bifurqua vers le fédéral pour les 15 années suivantes. D'abord dans l'Ouest : Manitoba et Colombie Britannique avant de revenir au Québec. De mon côté, après une année de pratique générale à Ormstown je me dirigeais vers la Saskatchewan.

En 1967, Jean-Louis accepte un poste à l'école de médecine vétérinaire de St-Hyacinthe. Visionnaire qu'il est, il négocie aussitôt un dégagement pour poursuivre des études de maitrise en parasitologie à l'Université McGill campus du collège MacDonald. Deux ans plus tard, j'eus la même chance d'être dégagé pour poursuivre des études de maitrise suivant mon retour à St-Hyacinthe, en nutrition à ce même collège Macdonald de 1969 à 1971. Par la suite, c'est pendant 16 ans que le clinicien en clinique ambulatoire que j'étais eût la chance d'apprécier ses services et ses talents.

Je fus toujours épaté par sa disponibilité et ses conseils pratico-pratiques. C'était la sommité en parasitologie au Québec. Auteur de nombreux articles tant de vulgarisation que scientifiques dont un guide pratique sur les parasites et les maladies de la faune, il touchait à tout : bovins, chevaux, petits animaux, faune poissons et abeilles.

Grand voyageur, Jean-Louis n'était pas réticent à exporter ses connaissances. C'est ainsi qu'au cours des décennies 70-80 il participa à de courtes missions pour l'ACDI au Rwanda, au Zaïre, en Tunisie et au Maroc. C'est d'ailleurs dans ce beau pays qu'est le Maroc où nous étions en mission ensemble en juillet 1977 que notre amitié s'est soudée et ceci pour des raisons particulières.

Jean-Louis, mon ami, je garde en mémoire ton sourire débonnaire, ta franchise, ton calme et tous tes autres talents : chasseur, pêcheur, négociateur boursicoteur et non le moindre : apiculteur. Repose en paix, c'est mérité.

Ton ami vétérinaire, maintenant cultivateur et acériculteur.

André C.

L'APREsse VUE PAR SES MEMBRES

Résultats du sondage

Par Daniel Bousquet[4]

L'APREs célèbre ses 10 ans cette année. Trois fois l'an, avec 15 à 20 pages à chaque parution, L'APREsse cumule durant la même période 30 numéros de son bulletin d'information.

La mission principale de L'APREs est de favoriser les liens collégiaux entre ses membres. Outre les deux rencontres annuelles qui représentent la principale formule pour garder et étoffer nos relations, le bulletin est l'outil utilisé qui permet de communiquer sur divers sujets par le biais de rubriques. Les diverses sources d'articles sont la Faculté et les membres eux-mêmes, incluant les membres du CA. De multiples occasions ont été données aux lecteurs de faire part de leurs commentaires, proposer des sujets, soumettre des articles. Devant l'absence de retour, votre CA se demande donc si ce bulletin et son contenu tel que présenté répond à vos attentes.

Rappel du procédé utilisé

La méthode choisie fut celle d'un sondage écrit envoyé par courriel. Avec les réponses reçues, nous souhaitions orienter au mieux nos communications en utilisant nos ressources et en déployant nos efforts le plus efficacement possible.

Le sondage a été présenté dans un premier temps lors de l'Assemblée générale du 6 octobre dernier en présence de 20 de nos membres réunis à La Rabouillère. Il a ensuite été lancé le 13 octobre par courriel. Des 60 membres de l'APREs le sondage a été envoyé à 55 ayant une adresse courriel. Deux rappels furent envoyés le 25 et le 30 octobre en vue d'obtenir le maximum de réponses (estimation 90%) pour le 1er novembre. Les membres pouvaient répondre soit par voie électronique ou par la poste.

Réponses reçues

Bien que majoritairement reçues par voie électronique (64%), d'autres réponses nous sont parvenues par la poste (21%) et par communication téléphonique (14%). Toutes les réponses ont été considérées dans l'analyse des résultats.

Des 55 envois du sondage, 14 (25%) réponses ont été obtenues. Nous remercions celles et ceux qui ont répondu à l'appel. Malgré le faible taux de réponse, nous avons pu identifier des lignes directrices représentant l'opinion de la majorité des répondants.

[4] Daniel Bousquet est membre du CA de l'APREs. Il a piloté le projet de sondage et recueilli les réponses des membres.

Résultats

Pour toutes les questions demandant un degré de satisfaction de la part des répondants, une majorité (85%) s'est montrée très satisfait. Il en fut ainsi pour la satisfaction générale concernant le bulletin L'APREsse, les différentes chroniques concernant la Faculté, l'histoire, la présentation et les hommages aux membres. Bien qu'appréciés modérément, les articles sur des activités de loisirs ont quand même suscité un grand intérêt (64%) pour une majorité.

Il est intéressant de présenter ici les commentaires pertinents se rapportant à chaque question posée. Ils aident à comprendre les réponses reçues et à identifier des pistes de solution pour améliorer les futures publications.

Satisfaction générale pour le bulletin en ligne L'APREsse

Lien d'information, de communication, permet de s'informer sur l'évolution du milieu de travail, mieux connaitre nos collègues; les articles pourraient être plus courts.
Articles portant sur la Faculté;
Permet de se tenir au courant de ce qui se passe à la FMV, sur son évolution et la vision de la Direction.
Articles du CA (hommages, information générale);
Laisse une trace sur chaque membre; permet de mieux connaitre nos collègues, sur des aspects non connus; souvent très inspirant.
Histoire de la Faculté, des départements
Permet de mieux apprécier les changements qui se sont effectués au fil des ans; laisse une trace sur l'histoire de la Faculté;

Articles des membres *(je me présente, voyages...)*

Connaissance des collègues sous d'autres aspects qu'académique (permet de découvrir des endroits à visiter, expériences nouvelles à vivre...). Malheureusement peu de contribution de la part des membres ont été reçues.

Suggestions de thèmes ou d'articles

Nous avons reçu aussi des suggestions pour des thèmes ou articles qui pourraient être inclus dans le bulletin. Les voici énumérés :

Partage de passion à la retraite
Raconter des anecdotes de carrière
La population étudiante : origine, âge, intérêt, orientation, vie étudiante aujourd'hui
La MV, l'agriculture et rôle dans les enjeux sur le climat

Le Futur de L'APREsse

Il n'y a pas de doute que selon les réponses reçues, le bulletin L'APREsse est nécessaire, pertinent et est relié directement avec la survie de L'APREs.
En effet, en rappel, la mission principale de L'APREs est de favoriser les liens collégiaux entre ses membres. Le bulletin s'adressant à tous les membres, accessible via le format électronique, est un complément important, une sorte de trait d'union entre les rencontres pour remplir la mission de l'Association. Il est par ailleurs essentiel pour certains membres qui n'ont pas l'opportunité de participer aux activités.

L'APREsse a d'autres lecteurs. Il est ainsi distribué aux directions et aux agents de communication de la Faculté, de l'Ordre des médecins vétérinaire, à la Société de conservation du patrimoine du Québec, de l'Association des professeur.e.s retraité.e.s de l'Université de Montréal et du Regroupement des vétérinaires retraités du Québec. Il est aussi posté sur la page web de L'APREs et archivée pour consultations ultérieures.

Mentionnons que la revue a été étoffée, dépassant même 25 pages depuis le début de la pandémie (mars 2019) considérant que les rencontres en personne ont été suspendues.

Les suggestions reçues pour améliorer le bulletin ont un point commun.

Chaque parution devrait être plus courte, avec des articles moins longs et orientés vers de l'information.

Votre CA en a pris bonnes notes et s'appliquera à poursuivre sa mission en tenant compte de vos idées.

Un sondage n'est pas une fin en soi. Il formalise un processus d'échanges qui doit se produire en permanence, peu importe la forme utilisée. C'est ce qui garantit la pérennité de l'Association.

Vous êtes invités à réagir à cet article en envoyant vos commentaires à Daniel Bousquet;
Par courriel : ddbousquet@hotmail.com **ou téléphone :** (450) 774-5933**.**

CHRONIQUE DU 50E

Le Service de Diagnostic (1968-2018)

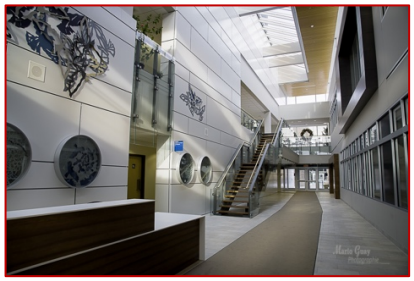
Par Robert Higgins, Estela Cornaglia et Serge Larivière

LES LABORATOIRES

En 1968, la majorité des analyses de laboratoire étaient effectuées par les professionnels du ministère de l'Agriculture et de la Colonisation du Québec (MACQ). Seul deux pathologistes étaient des membres de l'EMV, soit les Drs André Lagacé et Louis de Gonzague Gélinas. De plus, les analyses de parasitologie et de pathologie clinique étaient alors effectuées par les pathologistes faute de spécialistes dans ces domaines. Enfin, les analyses de virologie étaient effectuées à l'Institut Armand-Frappier par les virologistes vétérinaires du MACQ.

Diagnostic pathologique (nécropsie, histopathologie)

Lors de l'intégration de l'EMV à l'UdeM, tous les locaux et équipements pour la pathologie sont alors situés dans l'Hôpital des Grand Animaux. En 1983, la salle de nécropsie située dans le Nouveau Pavillon devint opérationnelle même si la construction du pavillon n'était pas terminée. Enfin, à la suite de l'entente FMV-MAPAQ en 2013 tout le service de pathologie fut transféré dans le nouveau Complexe de diagnostic et d'épidémiosurveillance vétérinaires du Québec (CDEVQ).



Les pathologistes

PROFESSEURS	Années	CLINICIENS ASSOCIÉS
André Lagacé	1956-1995	Roland Filion (aviaire)
Louis Gonzague Gélinas	1953- 1977	Gilles Bernier (aviaire)
Michel Beauregard	1969-1990	Mona Morin (aviaire)
Michel Morin	1969-2009	Jean Baptiste Phaneuf
Ernest Teuscher	1979-1986	Christiane Girard
Richard Drolet	1986-2012	Pierre Hélie
Catherine Isler	1987-1989	Danielle Larochelle
Christiane Girard	1990-2015	René Sauvageau
Daniel Martineau	1992-2017	Doris Sylvestre
Malcolm Gains	2006-2012	Isabelle Lanthier*
Monique Doré	1994-	Sonia Chénier*
Pierre Hélie*	2002-	Jean Marc Benoît*
Marie Odile Benoit-Biancamano*	2012-	Joanie Lussier*
Marilène Paquet*	2013-	Andréanne Morençy*
Nanny Wenslow*	2017-2019	Fanny Dessureault*

* *les pathologistes en poste en 2018*

Diagnostic bactériologique

1968 : Le Dr Jean-Baptiste Phaneuf, pathologiste employé du MACQ, a la charge du laboratoire de diagnostic en bactériologie de la nouvelle Faculté, avec l'aide de deux techniciennes.

La même année, le Dr René Malo, employé par le MACQ et détenteur d'un diplôme de maîtrise en microbiologie de l'Université Laval de Québec, revient à la FMV et prend la responsabilité du diagnostic bactériologique, tant à la Faculté, qu'au laboratoire du ministère à Saint-Hyacinthe dirigé alors par le Dr Roland Filion.

1977 : Le Dr Robert Higgins devient en charge du diagnostic bactériologique et ce, jusqu'en 2001.

2001 : Le Dr Serge Messier prend cette responsabilité jusqu'en 2016. Par la suite, la Dre Marie Archambault prend la relève.

En 2013 la bactériologie déménage au CDEVQ et commence à fonctionner en partenariat avec le MAPAQ, un laboratoire, deux institutions ensemble. Quatre microbiologistes se partagent la responsabilité du laboratoire, deux facultaires, Dr Messier et Dre Archambault et deux employés du MAPAQ, les Dres Olivia Labrecque et Julie-Hélène Fairbrother.

2017 : La technologie MALDI-TOF MS est implantée au laboratoire. L'utilisation de cet appareil présente de multiples avantages, entre autres, l'obtention des résultats en 24h.

Diagnostic parasitologique

Le Dr Jean-Louis Fréchette assure le service jusqu'en 1987. Puis ce fut le Dr Alain Villeneuve qui prit la relève de 1987 à 2015 et enfin, c'est le Dr Christopher Fernandez-Prada qui fut recruté en 2016 pour poursuivre le service.

Diagnostic virologique

Jusqu'à l'arrivée du Dr Youssef ElAzhary, tous les spécimens pour la virologie étaient envoyés à l'Institut Armand-Frappier. De 1977 à 2004, le Dr ElAzhary dirige le laboratoire de virologie. Depuis il est remplacé par le Dr Carl Gagnon.

Pathologie clinique

Les anatomo-pathologistes en poste, les Drs André Lagacé et Louis-de-Gonzague Gélinas assurent le service jusqu'à l'arrivée d'un pathologiste clinique.

Le Dr Michel Fontaine dirige le laboratoire de pathologie clinique de 1975 à 1996 et assure son fonctionnement jusqu'à 1996. Le Dr Michel Desnoyers prend la relève de 1997 à 2010, année où il est remplacé par le Dr Christian Bédard jusqu'à 2018.

Virologie /Sérologie Aviaires

Le Dr Amer Silim démarre le laboratoire de virologie/sérologie aviaire en 1980. Il assure son fonctionnement jusqu'en 2011. Depuis cette date, ce service a été intégré au laboratoire de virologie et c'est le Dr Carl Gagnon qui occupe cette responsabilité.

Diagnostic des maladies des animaux sauvages

Dans le cadre d'une entente entre le MAPAQ, le MLCP et la FMV en 1992, un centre d'expertise, le Centre québécois sur la santé des animaux sauvages (CQSAS) fut créé pour identifier les problèmes de santé affectant les animaux sauvages. Au début, ce Centre fut dirigé par le Dr Daniel Martineau, puis, en 2003 le Dr Stéphane Lair prend la relève. De 1999 à 2015 le Dr André Dallaire assure le diagnostic pathologique.

Diagnostic des maladies des poissons d'élevage (ichtyopathologie)

1997 : Nouvelle entente avec le MAPAQ pour des fonds destinés au diagnostic des pathologies chez les poissons d'élevage. Le Dr Robert Péloquin, en tant que clinicien associé, en prend la responsabilité. Cependant, après six mois, il prend sa retraite et le poste est aboli. 2001 : le Dr Carl Uhland assume la continuité du service et de l'expertise en ichtyopathologie pour le Québec.

Services spéciaux

- Sérotypie de *Escherichia coli* :
  Un service de sérotypie de *Escherichia coli* pathogène pour les animaux de la ferme est offert au niveau provincial par le Dr Serge Larivière de 1972 à 1984. Par la suite, e Dr John M. Fairbrother attaché de recherche dans le laboratoire du Dr Larivière prend la relève et développe le service au niveau international. En 2006, le Laboratoire *Escherichia coli* est désigné comme Laboratoire de référence par l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) pour *Escherichia coli.*
- Sérotypie d'*Actinobacillus pleuropneumoniae* :
  Le service de sérotypie d'*A. pleuropneumoniae* est mis sur pied en 1982 par le Dr Kyali R. Mittal. Ce service est rapidement devenu reconnu internationalement. En 2010, c'est le Dr Serge Messier qui assure le service et, qui le transfert en 2011 au Dr Marcelo Gottschalk.
- Sérologie des infections à *Actinobacillus pleuropneumoniae* :
  Le service de sérologie pour *A. pleuropneumoniae* est développé dans un premier temps par le Dr K. R. Mittal en 1982. Puis, il est transféré au Dr Serge Larivière qui développe un nouveau test avec la collaboration du Dr Réal Lallier. Le Dr Larivière assure la responsabilité de ce service jusqu'à son transfert au Dr Marcelo Gottschalk en 1991. Ce laboratoire est maintenant reconnu comme Laboratoire international de référence pour la pleuropneumonie porcine.
- Sérotypie de *Streptococcus suis* :
  La sérotypie de *Streptococcus suis* est initiée en 1989 par le Dr Robert Higgins et est rapidement transférée au Dr Marcelo Gottschalk qui assure le service depuis ce temps. Ce laboratoire est aussi reconnu comme Laboratoire international de référence pour *Streptococcus suis*
- Sérologie/Sérotypie pour divers agents pathogènes :
  Au fil des ans, des analyses de sérologie ou sérotypie ont été offertes pour les agents bactériens suivants : *Haemophilus parasuis, Lawsonia intracellularis, Mycopasma hyopneumoniae* et Salmonella.

Diagnostic moléculaire

2000 : La Dre Josée Harel crée le laboratoire de biologie moléculaire en 2000. Depuis cette date, ce laboratoire est en croissance continuelle, étant aujourd'hui le laboratoire qui effectue le plus d'activités et de développements. En 2014 le Dr Carl Gagnon prend la relève de la responsabilité du laboratoire.

2017 : Début du service « Séquençage haut-débit ». Le séquençage à haut débit, aussi appelé *Next Generation Sequencing* (NGS), permet d'obtenir les séquences complètes de virus et des bactéries, donc d'optimiser la comparaison et la caractérisation des souches.

GESTION

1982	Premier contrat de service MAPAQ-Service de Diagnostic (SD): La collaboration entre la FMV et le MAPAQ qui existe depuis les années 50 conduit à la création du Service de Diagnostic et à la signature d'un premier Contrat de Service avec le MAPAQ en 1982.
1986	Nomination d'un responsable (Dr Robert Higgins) du Service de Diagnostic ;
1994	Nomination d'un responsable des laboratoires et d'un responsable de la pathologie sous l'autorité du vice-doyen aux affaires professionnelles;
1991	Première avancée en informatisation des services au SD, sous la supervision de madame France Daoust: enregistrement des spécimens reçus, câblage pour la réseautique, etc.
1995-1998	Renouvellement du contrat de service avec le MAPAQ. Des fonds pour des activités en épidémio-surveillance sont ajoutés.
2005	Création d'un poste plein-temps de directrice du SD; la Dre Estela Cornaglia occupe ce poste. Elle assure la gestion du personnel technique et administratif, des finances et des relations avec le MAPAQ.
2005	Le Dr Vincent Girard crée le laboratoire Agroenvironnemental et assure son fonctionnement jusqu'en 2015. Présentement, cette responsabilité est assumée par le Dr Younès Chorfi.
2007-2010	Informatisation du SD. Le LIMS automatise la plupart des procédés, ainsi que l'envoi des résultats, les facturations et la compilation des données.
2011	Accréditation provisoire du SD par l'American Association of Veterinary Laboratory Diagnosticians (AAVLD). Cette association est la communauté scientifique la plus importante relativement au diagnostic vétérinaire en Amérique du Nord. En 2013, un total de 63 laboratoires étaient accrédités en Amérique du Nord, dont 3 au Canada. Cette réussite est en très grande partie attribuable au travail et à la détermination de la directrice du SD de la FMV, Estela Cornaglia.
2012	Inauguration, en juin, du Complexe de Diagnostic et d'Épidémiosurveillance Vétérinaires du Québec (CDEVQ). Un investissement de 50 millions de dollars qui a accueilli plusieurs des laboratoires de diagnostic du SD et du MAPAQ, ainsi que le laboratoire d'épidémiosurveillance animale du Québec.
2013	Informatisation de la comptabilité, le logiciel Maximum est implanté au Service de diagnostic en automatisant la facturation et les suivis comptables.
2013	Accréditation complète du SD de la FMV par AAVLD.

De gauche à droite : Mme Marie-Andrée Lussier, Aide de labo; Dre Mado Fortin, résidente en microbiologie; Dr Robert Higgins, professeur; Mmes Nicole Maurier et Sylvie Lacasse, techniciennes de labo

LE SKI DE FOND ET LA RETRAITE

Glisser sur la neige. S'envoler. Sans effort… ou presque!

Par Daniel Martineau[5]

Glisser sur la neige. S'envoler. Sans effort … ou presque.
Les arbres enneigés, la chaleur irradiée par le soleil étincelant. Sans vent.
Voilà le ski de fond, une activité que je pratique avec grand plaisir pendant la retraite, plaisir que j'aimerais partager avec vous. Divulgation : je suis moniteur de ski de fond depuis 2005 au sein de l'Association canadienne des moniteurs de ski de fond (CANSI).

Comment ai-je développé cet intérêt ? Ma fille a grandi en grande partie à Saint-Hyacinthe avec des enfants d'immigrés provenant d'un pays tropical. Je trouvais dommage que ces enfants (et ma fille) passent une partie de leurs hivers à la maison par crainte du froid et de la neige, une crainte des parents, il va sans dire. Je me suis dit que le ski de fond serait un outil idéal pour montrer les plaisirs de l'hiver à nos nouveaux arrivants; ce sport pourrait contribuer ainsi à mettre ces jeunes en contact avec leur nouvel environnement, à les éduquer pour qu'ils deviennent des citoyens préoccupés par les changements climatiques, pour que peut-être plus tard, adultes, ils votent pour des politiciens partageant les mêmes préoccupations. Ajoutez la sédentarité qui accable les jeunes et hypothèque leur santé, tous des facteurs qui s'appliquent probablement aussi à vos petits-enfants…et vous aurez un aperçu partiel de mes motivations,

Vu l'âge moyen du lectorat de ce bulletin, je commence par une considération importante : le ski de fond, comme la natation, n'a presque pas d'impact sur les os et les articulations. Primordial quand on fait de l'arthrose, que ce soit dans les hanches ou dans quelque autre articulation et qu'il a fallu peut-être mettre un X sur le jogging.
Vraiment, le ski de fond s'adresse à tout le monde : femmes, hommes, enfants, sportifs amateurs, ou athlètes accomplis. Pourquoi à tout le monde ? Parce que ce sport sollicite les muscles et le système cardiovasculaire avec l'intensité que vous voudrez bien adopter selon vos objectifs, capacités ou goûts. Ainsi, j'ai donné des cours à des gens dans la soixantaine et même plus âgés, handicapés ou non par des blessures, référés ou non par des physiothérapeutes, aussi bien qu'à des personnes de tout âge, dans certains cas se préparant au marathon canadien de ski fond et désireuses d'améliorer leur technique. J'ai aussi donné des cours à des athlètes amateurs sérieux, hommes et femmes dans la trentaine, de même qu'à des familles avec enfants ou adolescents.
D'autres personnes à qui j'ai enseigné (le ski de fond) étaient arrivées au Canada plus ou moins récemment; certaines n'avaient jamais vu de neige. Ainsi je me rappelle d'un jeune homme originaire du Maghreb qui, trois semaines après son premier cours de ski de fond au Parc Maisonneuve à Montréal, postait son odyssée sur les média

[5] Daniel Martineau est Moniteur certifié CANSI
Professeur retraité, Faculté de Médecine Vétérinaire.
martineau.daniel@yahoo.ca

sociaux : il avait parcouru plus de trente kilomètres en ski de fond sur le « Ptit train du Nord » par grand vent et moins 20°C. Inutile de dire que j'en ai retiré une grande satisfaction. Et lui aussi.
Au fil des ans, se sont aussi ajoutés des étudiants-es et des profs de la faculté. La très grande majorité ont beaucoup aimé leur expérience. Pourquoi ? J'en reviens au début de ce texte (à n'importe quel endroit dans l'article, vous pourrez revenir à ces mots): glisser sur la neige, s'envoler. Littéralement.
On peut pratiquer ce sport presque n'importe où : dans les parcs de Montréal, comme par exemple le parc Maisonneuve, tout à côté de la maison de mon enfance, où j'ai eu la chance de donner quelques cours, sous un soleil éblouissant. Il y a aussi le parc du Mont-Royal. On trouve aux deux endroits des pistes très bien tracées par de la machinerie spécialisée. En banlieue de Montréal et ailleurs, à Saint-Lambert par exemple, les golfs sont maintenant souvent tracés pour le ski de fond par les municipalités. Les maskoutains sont bien desservis par le parc des Salines, très bien éclairé, ce qui m'a permis d'y donner des cours en soirée pendant de longues années. Les parcs de la SEPAQ ont également de très belles pistes : le parc d'Oka, et le parc du mont Saint-Bruno qui compte une école de ski (Montériski) qui s'adresse à tous : vos petits-enfants peuvent y prendre des cours pendant que parents ou grands-parents « s'élanceront » dans les pistes ou…prendront eux-mêmes des cours.
Le « Ptit train du Nord », dont la piste de ski de fond s'étend de Saint-Jérôme à Val David et comprend un secteur long de 25 km à Mont Tremblant, est un de mes endroits préférés, particulièrement aux environs de Val Morin et de Sainte-Marguerite. C'est une véritable autoroute de ski de fond qui se prête particulièrement bien au ski de patin. Il est jalonné des anciennes gares auxquelles s'arrêtaient le train de même nom, immortalisé par la chanson de Félix reprise par les Séguin. Eh oui, pratiquer le ski de fond, c'est aussi une façon de revivre l'histoire récente du Québec.
Pour le ski classique, ce parcours convient très bien aux skieurs débutants et intermédiaires. L'ancienne gare de Mont Rolland a été convertie en boutique de sport où on peut louer un équipement de ski de fond de très haute qualité, aussi bien pour le classique que pour le ski de patin. On y donne aussi des cours (pour débutants à experts) pour les deux disciplines (deuxième divulgation : j'y enseigne). On y consent un tarif spécial de location si vous prenez un cours. La boutique est flanquée d'un café, un endroit idéal pour le lunch. On s'y croirait encore dans l'ancienne gare qui desservait Sainte-Adèle en partie à cause des murs couverts de photos d'époque, quand les vacanciers débarquaient pour le ski à Piedmont, Sainte-Adèle et Val Morin. La gare de Val Morin, maintenant occupée par un café, est plus tranquille que la gare de Mont Rolland. Idéale pour les cours.
Il y a évidemment des endroits fantastiques ailleurs dans la province: un des plus connus, de réputation internationale, est le parc du mont Sainte-Anne. C'est juste à côté qu'ont habité les Harvey, le père et le fils, tous deux skieurs de fond olympiens. Aussi dans la région de Québec, on trouve le centre de la forêt Montmorency, opéré par l'Université Laval et le camp Mercier. Rimouski compte un centre de ski de fond bien spécial, le club des raquetteurs. Le skieur peut y évoluer des heures dans la grande nature sans rencontrer une seule personne (clin d'œil ici: des retraités passionnés de ski de fond ont fondé ce club, une véritable coopérative; la vente de parts à de nombreux membres a permis de rassembler les fonds pour l'achat d'une dameuse). Charlevoix compte aussi des centres superbes comme Grand-Ffonds. Le Saguenay est aussi bien pourvu avec des centres comme le Norvégien.

Faute d'espace, j'ai décidé de ne pas parler ici du ski hors-piste, qui mériterait à lui seul un article. Le ski hors-piste a pris beaucoup d'expansion ces dernières années. Il y en a plusieurs types et chaque type nécessite un équipement spécialisé.

LA TECHNIQUE

Avant les années 80s, il n'y avait qu'un style de ski, le classique, pratiqué pendant des centaines d'années en Scandinavie. En 1982, un athlète américain, Bill Koch, révolutionnait le sport en participant à la Coupe du Monde en ski de patin (« *skate* »), une technique qui imite les mouvements des patineurs sur glace de compétition. Par la suite, le « *skate* » a rapidement connu une grande popularité, rendu possible par la mécanisation du traçage de pistes plus larges (j'ai découvert le « *skate* » au Parc des Salines à la fin des années 90s : mon frère m'avait donné ses skis de patin usagés. J'ai été immédiatement conquis).

Ski de patin

Le ski de patin permet d'aller beaucoup plus vite que le ski classique.
Et c'est très grisant ! Par contre, il nécessite un peu plus de technique et plus d'équilibre que le ski classique en partie parce que les skis sont plus courts et plus étroits (ils sont aussi plus rigides, i.e. plus résistants à la torsion pour permettre la poussée latérale). Les bottes, plus hautes, plus rigides pour permettre une poussée latérale, ressemblent un peu à des bottes de ski alpin. Sur terrain plat, l'effort cardio-vasculaire demandé est légèrement plus élevé que pour le ski classique; en montée par contre, l'effort est nettement plus élevé.
Le skieur de patin ne farte pas ses skis avec du fart de retenue tel qu'utilisé pour le classique. Il utilise plutôt du fart de glisse (« *glider* »), appliqué moins fréquemment; le choix du fart de glisse est beaucoup moins critique que celui du fart de retenue (le fart de glisse pardonne beaucoup plus les erreurs). Par grand froid par contre, le ski de patin devient difficile à cause de la friction accrue exercée par la neige plus rugueuse.

Ski classique

Le ski classique se divise en plusieurs techniques : la plus connue est le pas alternatif (Fig. 1 et vidéo – oui, c'est moi !). Superficiellement, il ressemble à la marche mais en réalité, il s'apparente biomécaniquement beaucoup plus à la course. Il s'en distingue par le fait que la phase « aérienne » de la course, ce bref moment pendant lequel le coureur (ou un quadrupède au galop) n'a pas de contact avec le sol, est remplacée par la glisse.

Figure 1. Pas alternatif, moitié d'un cycle.
« * »: pied gauche
A) Glisse. B) Phase de transition. C) Glisse. B) à C) Phase de propulsion.
A) Glisse: bras et jambes sont en extension sauf le bras avant, qui est modérément fléchi.
Phase de transition: bras et jambes sont tous fléchis et groupés. La récupération de la jambe gauche et du bras droit (qui étaient tous deux à l'arrière) survient entre la glisse (A) et la phase de transition (B). Le pied gauche (*) entre en contact avec la neige légèrement à l'avant du pied droit (B) avant de poursuivre sa trajectoire (C).
C) Glisse : le skieur est en équilibre sur le ski gauche maintenant devenu le nouveau ski de glisse (le poids du skieur repose entièrement sur la jambe gauche; son centre de masse est aligné exactement au-dessus du ski gauche).
Remarquez que contrairement à la marche, le torse est incliné vers l'avant pendant tout le cycle. Remarquez que le skieur est complètement en équilibre sur le ski de glisse (ski droit en A, ski gauche en C) tel que démontré par le soulèvement du sol du ski opposé.

J'ai simplifié le pas alternatif pour donner une vue d'ensemble (Fig. 1). Imaginez que le skieur veut frapper un ballon avec le genou gauche! Suivez la trajectoire de la jambe gauche marquée d'un « * ». En A), la jambe gauche est en arrière du skieur. Le pied gauche rejoint le pied droit (B). En C), la jambe gauche continue sa trajectoire vers l'avant, le skieur se projette sur celle-ci, se tenant complètement en équilibre sur le ski gauche, comme s'il s'élançait sur une trottinette!
Être en équilibre sur un seul ski, c'est le secret d'une longue glisse. Et une longue glisse, c'est l'essence même du ski de fond!
Vous avez remarqué que pour pouvoir faire mordre le ski droit dans la neige (en B) pour glisser sur le ski gauche (C), le skieur a dû transférer son poids, ou plus exactement son centre de masse, au-dessus du ski gauche (le centre de masse était au-dessus du ski droit (en A et B). Le ski gauche est devenu le nouveau ski de glisse (C)). Si le centre de masse n'avait pas été au-dessus du ski droit en B, la pression sur la zone de retenue de ce ski aurait été insuffisante pour le faire mordre dans la neige et il aurait dérapé vers l'arrière.

Le pied gauche vient en contact avec la neige au moins vis-à-vis l'autre pied (le pied qui glissait) (B) et si possible en avant de ce dernier. C'est au moment de ce contact avec la neige (B) que le skieur fait passer son centre de masse au-dessus du nouveau ski de glisse (ski gauche) sur lequel il se tiendra en équilibre pour la glisse (C). Ce déplacement latéral continuel du centre de masse au-dessus de chaque ski est un des éléments les plus importants du pas alternatif, sinon le plus important. Encore une fois, c'est en déplaçant ainsi son centre de masse que le skieur sera en mesure d'utiliser son poids et sa force musculaire pour écraser la cambrure du ski pour faire adhérer le fart de retenue à la neige (B).

LE FARTAGE

Tous les sports comportent des aspects techniques qui peuvent être rébarbatifs. Dans le ski de fond, sans contredit, le fartage joue ce rôle. La zone de retenue est la partie de la semelle du ski s'étendant du talon vers l'avant de la botte sur une distance d'environ 12 cm. Elle doit être fartée avec du fart de retenue. Celui-ci joue le rôle d'un velcro s'accrochant à la neige quand le skieur écrase le ski contre celle-ci. Ce fart est choisi selon la qualité de la neige qui elle, est dictée par la température, l'humidité, l'ensoleillement et … les conditions passées. Le reste de la semelle du ski est la zone de glisse.

Grâce aux skis « *skins* », les désagréments du fartage se sont évanouis. Ces skis sont équipés d'une « peau » synthétique, qui couvre la zone de retenue. Cette « peau » joue le rôle du fart de retenue. Je recommande ces skis sans hésitation aux skieurs débutants et intermédiaires. Retenez que leur qualité et leur coût varient. Notez que la zone de glisse doit être quand même occasionnellement couverte d'un fart de glisse, mais le choix du fart de glisse n'est pas critique, contrairement au choix du fart de retenue. Les skis à écaille, qui existent depuis des lustres, ont encore leur place. Ils fonctionnent très bien en conditions de neige fondante, autour de 0ºC, au printemps par exemple.

Plus tard, à mesure que vous améliorerez votre technique, que vous aurez goûté au plaisir de la glisse, vous en viendrez probablement à considérer l'achat de skis fartables qui permettent une glisse supérieure. Le fartage a été grandement simplifié par des cires universelles, souvent liquide ou en bâton, qui s'étendent facilement. Pour des techniques de fartage plus complexes (et plus longues), une attitude zen peut faire du fartage une activité relaxante (mais pas plus courte). Plusieurs boutiques offrent des ateliers de fartage gratuitement ou à un coût modique; je les recommande fortement. Notez aussi que lors de cours, les moniteurs donnent des rudiments de fartage.

L'ÉQUIPEMENT

Les bottes sont sans doute la partie la plus importante de l'équipement. Certains d'entre vous ont peut-être gardé de mauvais souvenirs du ski de fond tel que pratiqué « jadis », genre années 70s. Les pieds gelaient souvent à l'intérieur de ce qui ressemblait plus à des souliers qu'à des bottes; ces souliers dépourvus de doublure étaient rigides et froids; l'humidité dégagée par les pieds et la neige fondante avait une fâcheuse tendance à condenser et à former de la glace.

Détail pittoresque : l'extrémité du soulier était fixée au ski par trois « pins », ce qui donnait beaucoup de jeu à la fixation. Or, la fermeté de cette fixation et la qualité de la botte sont importantes pour que le skieur « sente » bien la neige, i.e. qu'il ait plus de plaisir. En langage plus technique, ces deux facteurs sont importants pour

optimiser la proprioception, i.e. l'information envoyée par les propriocepteurs des pieds au cerveau, pour l'informer de la position des membres dans l'espace. Bref, ceux pour qui le ski de fond évoque des orteils bleus devraient donner une seconde chance au sport : les bottes sont devenues aussi confortables et chaudes que des pantoufles. Elles valent la peine qu'on leur consacre environ le quart du budget équipement.

Nous avons parlé des skis « *skin* ». Les skis de fond se différencient aussi par leur longueur, largeur et cambrure. En général, les skieurs débutants auront des skis plus larges pour faciliter l'équilibre. Pour tous, débutants comme experts, il est crucial que la cambrure et la longueur soient adaptées au poids du skieur. Plus le skieur est léger, moins la cambrure sera prononcée. Pour ces raisons, il est bien important que les skis soient achetés dans une boutique où on effectue le test de cambrure. Il s'agit d'une planche rigide sur laquelle se tient le skieur sur ses skis. En mettant le poids sur un seul ski, celui-ci devrait être en contact avec la planche sur toute sa longueur. En répartissant le poids sur les deux skis, le vendeur devrait pouvoir passer une feuille de papier sous les deux skis tout le long de ce qui correspond à la zone de glisse.

En résumé, pratiquer le ski de fond, un sport peu dispendieux (le coût de l'équipement est amorti sur plus d'une dizaine d'années), est un privilège qui nous est conféré par la chance que nous avons de vivre dans un climat nordique, et nous permettant d'entrer en contact intime avec la nature et notre identité.